

Avant que le projet devenu "prieuré StMartin" prenne forme, la rencontre de Roger Schutz a été un moment décisif, lui qui disait: il faut chercher des pistes nouvelles pour les paroisses.

Son décès tragique est comme la signature d'une vie toute donnée. Voici comment il a été annoncé sur le site Internet de la communauté de Taizé, qu'il avait fondée en 1940.

Les pages suivantes se présentent comme un hommage très modeste à cet homme de Dieu qui reste tellement précieux pour tant de jeunes et qui continue d'inspirer notre vie et notre prière.

Frère Roger est entré dans la vie d'éternité

Au cours de la prière du soir du mardi 16 août, au milieu de la foule qui entourait la communauté dans l'Église de la Réconciliation, une femme probablement déséquilibrée a violemment frappé à coup de couteau frère Roger qui est décédé quelques instants après.

La communauté de Taizé est dans la peine et remercie tous ceux qui la soutiennent de leur affection et de leur prière. Le matin du 17 août, lendemain de la mort de frère Roger, cette prière a été prononcée dans l'église :

« Toi, le Christ de compassion, tu nous donnes d'être en communion avec ceux qui nous ont précédés, et qui peuvent nous demeurer si proches. Nous remettons entre tes mains notre frère Roger. Déjà il contemple l'invisible. A sa suite, tu nous prépares à accueillir un rayonnement de ta clarté. »

Les obsèques de frère Roger seront célébrées mardi 23 août à 14h.

Son corps est déposé dans l'église de Taizé chaque après-midi de 15h. à 19h., pour que tous ceux qui le veulent puissent aller se recueillir auprès de lui.

Voici huit ans, frère Roger avait désigné frère Alois pour lui succéder, après sa mort, comme responsable de la communauté. Frère Alois est entré tout de suite dans son ministère de serviteur de la communion au cœur de la communauté.

Une prière de frère Roger.

Comme un pauvre ...

Toi, le Ressuscité,
comme un pauvre qui ne veut pas s'imposer,
Tu accompagnes chacun
sans forcer l'entrée de notre coeur.
Tu es là, Tu offres ta confiance.
Tu ne délaisses personne,
même quand les profondeurs crient de solitude.

Pour T'accueillir,
nous avons besoin de guérison.
Pour Te reconnaître,
il importe que nous prenions le risque
de refaire à tout moment le choix de Te suivre.
Sans ce choix, nous nous traînons.

Te choisir, c'est T'entendre nous dire :
«Toi, m'aimes-tu plus que tout autre ?».

Extrait de la
LETTRE 2005
(voir éditorial)

5 Matthieu 5. 3.

6 Même si notre confiance demeure fragile, nous ne nous appuyons pas sur notre propre foi seulement, mais sur la confiance de tous ceux qui nous ont précédés et de ceux qui nous entourent.

7 Le Programme alimentaire mondial de l'ONU a publié récemment une carte de la faim dans le monde. En dépit de progrès accomplis ces dernières années, 840 millions de personnes souffrent de la faim, dont 180 millions sont des enfants de moins de cinq ans.

8 Voir Matthieu 6.7-8.

9 Ce chemin d'abandon à Dieu peut être soutenu par des chants simples, repris et encore repris, comme celui-ci : « Mon âme se repose en paix sur Dieu seul. » Quand nous travaillons, quand nous nous reposons, de tels chants se poursuivent au-dedans du cœur.

10 Matthieu 19.14.

11 Un garçon de neuf ans, qui pendant une semaine venait prier près de nous, m'a dit un jour : « Mon père nous a quittés. Je ne le vois jamais mais je l'aime toujours et le soir je prie pour lui. »

12 Voir 1 Pierre 3.18 : Romains 1.4 et 1 Timothée 3.16.

13 Cette communion porte le nom d'Église. Dans le cœur de Dieu, l'Église est une, elle ne peut pas être divisée.

Dans l'Évangile, une des premières paroles du Christ est celle-ci : « Heureux les cœurs simples ! »⁵ Oui, heureux qui avance vers la simplicité, celle du cœur et celle de la vie.

Un cœur simple cherche à vivre le moment présent, à accueillir chaque jour comme un aujourd'hui de Dieu.

L'esprit de simplicité ne transparait-il pas dans la joie sereine et aussi dans la gaieté ?

Un cœur simple n'a pas la prétention de tout comprendre de la foi à lui tout seul. Il se dit : ce que je saisis peu, d'autres le comprennent mieux et m'aident à poursuivre le chemin.⁶

Simplifier sa vie permet de partager avec les plus démunis, en vue d'apaiser les peines, là où il y a la maladie, la pauvreté, la faim...

Notre prière personnelle est simple elle aussi. Pensons-nous que, pour prier, il y a besoin de beaucoup de paroles ?⁸ Non. Il arrive que quelques mots, parfois maladroits, suffisent pour tout remettre à Dieu, nos craintes comme nos espérances.

En nous abandonnant à l'Esprit Saint, nous allons trouver la voie qui va de l'inquiétude à la confiance.⁹ Et nous lui disons :

Esprit Saint, donne-nous
de nous tourner vers toi à tout moment.
Si souvent, nous oublions que tu nous habites,
que tu pries en nous, que tu aimes en nous.
Ta présence en nous est confiance
et continuel pardon.

Oui, l'Esprit Saint allume en nous une lueur. Serait-elle toute pâle, elle éveille en nos cœurs le désir de Dieu. Et le simple désir de Dieu est déjà prière.

La prière n'éloigne pas des préoccupations du monde. Au contraire, rien n'est plus responsable que de prier : plus on vit une prière toute simple et toute humble, plus on est conduit à aimer et à l'exprimer par sa vie.

L U T T E E T C O N T E M P L A T I O N

Dans l'Évangile, il nous est offert de découvrir cette réalité surprenante : Dieu ne crée ni peur ni inquiétude, Dieu ne peut que nous aimer.

Par la présence de son Esprit Saint, Dieu vient transfigurer nos cœurs.

Et, dans une prière toute simple, nous pouvons pressentir que nous ne sommes jamais seuls : l'Esprit Saint soutient en nous une communion avec Dieu, non pas pour un instant, mais jusque dans la vie qui ne finit pas.

Ces deux mots résument l'esprit de Taizé.

Ils marquent le contenu de LA LETTRE DE TAIZE. Voici de courts extraits du numéro d'août-septembre 2005

Ci-dessus la fin (prémonitoire ?) de la LETTRE 2005. Chaque année, frère Roger écrivait une lettre aux milliers de jeunes rassemblés au nouvel-an dans une grande ville (cette année, c'était à Lisbonne). Cette lettre est ensuite reprise et méditée lors des rencontres de jeunes tout au long de l'année, à Taizé ou en d'autres lieux.

Ci-contre un des derniers écrits de frère Roger, à l'occasion du décès du philosophe P. Ricoeur, grand ami de Taizé.

Aujourd'hui, avec vous, je voudrais prier : Toi, le Christ de compassion, tu nous donnes de demeurer en communion avec Paul Ricoeur, comme avec tous ceux qui nous ont précédés et qui restent si proches de nos cœurs. Déjà ils contemplent l'invisible. À leur suite, tu nous prépares à accueillir un rayonnement de ta clarté.

Il disait: "Aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté".

Échos du forum

Je m'appelle Melvin, je viens du sud de l'Inde, de l'état du Tamil Nadu. Je fais partie d'un groupe de jeunes de la paroisse de ma ville, Trichirappalli. Je voudrais vous raconter mon expérience après que la vague du tsunami de décembre dernier ait touché la côte orientale de l'Inde.

Le 26 décembre 2004, la vague a détruit presque entièrement 78 villages de notre province. Dès que nous avons entendu la nouvelle, notre groupe de jeunes du I.C.Y.M. (Mouvement des Jeunes Catholiques Indiens) a décidé de se rendre tout de suite dans les villages affectés. Nous y sommes arrivés avant même les secours envoyés par le gouvernement. Voyant la situation, nous avons compris que le plus urgent était de nourrir les survivants. Ensemble, le jour suivant, nous avons fait 24000 « Chapathi », des galettes de farine, assez pour nourrir près de 6000 personnes.

A la fin d'une semaine passée à Taizé, chacun est invité à mettre en pratique le peu qu'il a saisi de l'Évangile. Le FORUM fait découvrir comment la foi pousse certains jeunes à mettre leur énergie et leur créativité au service des autres.

Des groupes de la Croix-Rouge allemande sont ensuite arrivés sur place, mais sans savoir exactement de quelle manière aider. Ils prirent finalement contact avec nous et nous proposèrent de financer nos travaux. Leur aide permit de reconstruire 275 petites maisons et 85 barques de pêche. Ils apportèrent le financement, mais nous étions chargés de l'organisation concrète des travaux.

J'ai vu dans ces lieux dévastés des gens se rassembler sans peur de leur différence de religion ou de caste. L'expérience de venir ainsi en aide et de me mettre au service de mes frères m'a profondément touché.

*L'abbé Adelin STREBER nous fait part de ses réflexions à la suite du pèlerinage du mois de juin dernier.
Les participants sont invités à se retrouver au prieuré le dimanche 16 octobre.*

Pèlerinage en Pologne.

Introduction.

Nous avons été remplis d'admiration en voyant les foules d'adultes, de jeunes, d'enfants priant dans les grands sanctuaires polonais : la Vierge noire à Czestochowa, le sanctuaire de la miséricorde divine à Lagiewniki et le domaine de la Jérusalem polonaise. Nous avons constaté aussi la profonde vénération du peuple polonais à l'égard du pape Jean-Paul II qui a été pour beaucoup dans la libération de la Pologne de la domination communiste.

Nous avons été aussi émerveillés par le travail artistique des mineurs dans la mine de sel de Wieliczka ; visite sous la conduite d'un guide plein d'humour . Grâce à une guide bien documentée et très serviable, nous avons admiré la belle ville de Cracovie, ville intellectuelle.

Mais notre voyage en Pologne était un pèlerinage en hommage à toutes les victimes du régime nazi et spécialement aux millions de juifs éliminés dans des chambres à gaz et des fours crématoires.

Pourquoi les nazis se sont-ils acharnés contre les Juifs au point de vouloir les exterminer tous et pourquoi l'Occident n'a-t-il pas protesté et dénoncé ce racisme ?

Notre pèlerinage s'est déroulé dans une bonne ambiance de piété, de respect et de fraternité . Nous étions très heureux d'avoir partagé cette expérience.

AUCHWITZ.

« Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste. » (Actes des Apôtres, 10. 14-15).

Hitler et les Nazis proclamaient qu'il y avait une race supérieure à toutes les autres : la race aryenne. Les autres n'étaient rien, moins que rien.

Les premiers à être éliminés, les handicapés, les malades inaptes au travail.

En 1940, 70.000 handicapés et inaptes au travail furent gazés dans une salle ressemblant à une salle de douches. Des évêques allemands, notamment Mgr von Galen, évêque de Munster protestent contre le massacre des malades mentaux. Le 24 août Hitler met fin à ce programme. La méthode mise au point allait être utilisée dans les camps d'extermination.

Les Juifs étaient classés comme race inférieure ; il fallait les éliminer : la solution finale était mise au point.

Des rafles se faisaient en Allemagne et dans les pays occupés. Le 13 juillet 1942, en France, 13.000 juifs(dont plus de 4.000 enfants) étaient rassemblés au vélodrome d'hiver à Paris par les policiers français sur ordre du gouvernement de Vichy. « Oui, c'est triste, mais ce sont des Juifs. » disaient certains.

Pendant de nombreuses années on a occulté les massacre des Juifs à Auschwitz-Birkenau. En avril 1967, en présence d'une grande foule, estimée à 200.000 personnes on a inauguré un monument à la mémoire des victime de la barbarie nazie. Dans les discours aucune allusion aux juifs. Un ancien détenu du camp qui connaissait bien les réalités du camp a parlé au moins pendant une heure. « Comment se fait-il qu'il n'ait pas mentionné une seule fois le fait qu'à Auschwitz la majorité « des hommes, des femmes et des enfants sans défense » étaient des Juifs (et que les enfants étaient uniquement juifs ou Tsiganes) ; que les chambres à gaz ont été inventées et construites uniquement à leur intention (et non pas destinées à l'extermination de la nation polonaise) Comment était-il possible de parler des victimes de Pologne et de tous les pays d'Europe sans préciser que de Pologne c'était une multitude énorme de juifs polonais, en ce qui concerne les autres pays d'Europe, à de très rares exceptions près, il s'agissait uniquement de Juifs et de Tsiganes. On ne parlait pas non plus de racisme.

Quant à l'antisémitisme, il n'en était pas question du tout. Ainsi, la vérité historique, l'effroyable vérité historique de l'extermination des Juifs et des Tsiganes a été dénaturée par un silence complet et cela au milieu des ruines du plus colossal et du plus abominable abattoir des Juifs et des Tsiganes, devant une immense foule polonaise et par la bouche de l'orateur le plus compétent et le plus écouté de Pologne.

La cérémonie était principalement polonaise et communiste. La Pologne était toujours sous l'occupation soviétique.

Les relations entre la Pologne et Israël s'améliorent en 1978. La médaille des Justes est remise à 22 Polonais qui, au péril de leur vie ont sauvé des Juifs.

Après l'effondrement du bloc communiste et l'évocation de plus en plus fréquente dans les débats publics du génocide des Juifs, le climat est totalement changé.

Le conflit entre mémoire polonaise et mémoire juive n'a plus la même virulence qui existait au tournant des années 80 – 90.

Cette expérience terrible suscite pour les Juifs et pour d'autres de redoutables questions concernant l'alliance avec Dieu : » Comment le Dieu d'Israël, le Dieu providence a-t-il pu permettre cela ? La Shoa a ouvert une plaie béante dans l'âme, dans le cœur, dans l'esprit de tous les Juifs devant le silence de Dieu. « Où donc était Dieu à Auschwitz ? »

Les Juifs face à la Shoa.

Des Juifs, confrontés à cette épreuve inouïe, n'ont pu conserver leur confiance dans le Dieu de l'Alliance.

Pour d'autres, la Shoa est à l'origine d'un regain d'identité religieuse et culturelle.

Pour Emile Fackenheim : » Auschwitz prescrit au peuple juif de continuer à être des témoins de la présence de Dieu dans l'histoire. En exterminant les Juifs, Hitler a voulu faire désespérer du Dieu d'Israël. Il est interdit aux Juifs de donner à Hitler des victoires posthumes. Le peuple juif doit vivre, sans désespérer ni de l'homme, ni du monde, ni de Dieu. »

Pour Irving Greenberg : « La Shoa est le désaveu absolu du Judaïsme et du christianisme, car ces 2 religions ne témoignent pas de l'amour de Dieu pour les hommes. Il est donc nécessaire que les Juifs ne sombrent pas dans l'apathie après ce qui s'est passé ; que les chrétiens ne refusent pas les réalités d'une histoire dont ils ont été complices ; que de part et d'autre, ils ne se réfugient pas dans la logique superficielle de l'incroyance, mais acceptent d'affirmer leurs propres croyances en prenant leurs propres responsabilités...Ce qui est arrivé peut se reproduire. »

Il se demande si la Shoa n'est pas le dernier avertissement que Dieu nous donne. L'homme ne peut survivre que s'il s'efforce de traquer et de maîtriser les démons de la culture moderne. Il lui faut relever d'autres défis encore : éliminer toutes les discriminations, créer les conditions permettant aux êtres humains de se développer en tant qu'images de Dieu. Il lui faut bâtir un monde dans lequel la richesse et les ressources seront produites et distribuées afin de servir de matrice à l'existence comme image de Dieu. Car aucun acte n'est aussi important que la création et la réhabilitation de l'image de Dieu.

Les chrétiens face à la Shoa.

Les chrétiens n'ont pas à endosser toute la responsabilité dans la Shoa... Mais il est certain que des siècles d'antijudaïsme, d'enseignement du mépris et du rejet des Juifs avaient rendu les chrétiens perméables aux diverses campagnes d'antisémitisme moderne.

Aux paroles de Pilate : « Je suis innocent du sang de ce juste. » les gens qui étaient là ont répondu : « Que son sang retombe sur nous et nos enfants. »

De là, on a rendu tout le peuple juif responsable de la mort de Jésus sur la croix.

Au regard de l'histoire, c'est un groupe de chefs juifs et quelques centaines de gens abusés, un procureur romain et une poignée de Syriens appartenant à la 10^e cohorte stationnée en Palestine qui étaient là. Par conséquent ce qui a été commis durant la passion de Jésus ne peut être imputé, ni indistinctement à tous les Juifs d'alors, ni aux Juifs de notre temps ; ils ne doivent pas être présentés comme réprouvés et maudits de Dieu. Hélas, une prière du Vendredi Saint le laissait supposer : « Prions pour les Juifs perfides : que le Seigneur, notre Dieu ôte le voile de leur cœur afin qu'ils reconnaissent avec nous Jésus Christ, notre Seigneur : Dieu éternel et tout-puissant, tu n'exclus pas de ta miséricorde la trahison des Juifs ; écoute notre prière en faveur de ce peuple aveuglé, afin qu'il connaisse la lumière de la vérité, le Christ, et qu'il soit libéré de ses ténèbres. » Heureusement Jean XXIII a remplacé cette prière par une autre et le Concile Vatican II a donné une autre orientation aux relations avec les Juifs.

Dans certains pays, les Juifs vivaient dans des ghettos et régulièrement on organisait contre eux des pogroms (des attaques avec pillages et meurtres).

« Qui est-il ton Dieu ? » Sidic ; « Le crime occidental » Viviane Forrester.

« Auschwitz, 60 ans après. » Annette Wieviorka. « Geneviève de Gaulle » Frédérique Neau-Dufour ; « Etty Hillesum » Paul Lebeau ; « Les larmes sous le masque. » Enfants cachés Viviane Teitelbaum-Hirsch.

.....

« Prier les psaumes » de Dieudonné DUFRASNE

« Le Dalaï-Lama parle de Jésus »

« Dieu sur parole » par Pierre ARNOLD

« La prière d'un homme moderne » de Louis EVELY....

Et bien d'autres livres vous attendent à la bibliothèque du Prieuré Saint-Martin..

.....



Caritas Secours

Délégation du Diocèse de Liège - rue Rouveroy, 2 - 4000 Liège - Compte n°240-0800762-31

Vous pouvez soutenir le projet du Service Pastoral du Condroz en versant un don à Caritas Secours (agrée par le Ministère des Finances pour la délivrance d'attestations fiscales) avec la mention « souhaite aider le Service Pastoral du Condroz ».

En effet, reconnaissant la qualité de son travail social et la rigueur de sa gestion financière, Caritas Secours a décidé cette année encore de lui octroyer des subsides dont le montant sera influencé par la générosité des donateurs.

Marcel Légaut

Un homme debout : Marcel Légaut – octobre 1990 - (suite)

Aujourd'hui, qui a un peu valeur d'avenir dans les courants actuels ?

Un des éléments les plus importants, qui peut d'ailleurs être progressivement combattu, c'est le nombre de jeunes, garçons et filles, qui s'intéressent vraiment aux questions religieuses pour en faire un sujet d'étude. Cela est positif, ça n'existait pas avant. La femme accède à une culture qu'elle ignorait complètement au début du siècle et les laïcs accèdent à une culture religieuse qui dépasse de beaucoup celle des prêtres. Actuellement des milieux comme Sèvres à Paris et beaucoup d'autres sont très ouverts. Les Instituts Catholiques ont été créés pour renouveler le niveau intellectuel et spirituel des séminaristes mais certains évêques les envoient ailleurs pour qu'ils n'apprennent pas autre chose que la doctrine. Or, là où il n'y a pas d'honnêteté intellectuelle, là où la docilité remplace l'intelligence, la vie spirituelle est blessée.

Est-ce qu'il y a des réalités, en dehors des frontières de l'Eglise, qui vous paraissent porteuses d'avenir ?

Actuellement, beaucoup de choses se font en dehors de l'Eglise qui préparent l'Eglise de demain. Il y a des critiques qu'on fait actuellement à l'Eglise qui sont constructives de ce qui va venir demain. Il faut avoir un regard qui domine les siècles. Quand je vois les décisions qui sont prises, par exemple la *Sécurité Sociale*, tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, aide les gens à vivre, même dans les endroits de misère, au moins dans des pays comme ici, en France, je trouve que c'est déjà très bien. C'est dans la ligne de ce que faisait St Vincent de Paul mais avec une puissance de moyens, une diversité d'activités, qui est assez admirable. Prenez le monde hospitalier, quelle différence avec la manière de soigner de jadis. C'est un des progrès de notre humanité et accompagner les mourants, non pas par des consolations pieuses, mais par une présence humaine, dépasse notre activité chrétienne et est extrêmement bonne. ... C'est la foi en l'homme.

Teilhard a vu un peu cela.

Je crois que Teilhard a vu juste mais je reproche à Teilhard d'avoir un optimisme trop systématique. Je crois qu'il y a un aspect dramatique dans la vie qu'il n'a pas su voir. Il n'a pas pu tout voir dans sa manière de penser ou de dire. Cet aspect est très important car c'est une des différences qu'il y a entre l'intériorité chrétienne, grosso modo, et l'intériorité orientale. Le dramatique existe dans la spiritualité occidentale, on le fuit, me semble-t-il, dans la spiritualité orientale. L'échec est le fruit d'une fidélité qui va jusqu'au bout. L'échec qu'a connu Jésus et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, vont jusqu'au bout de leur fidélité, vous ne le trouvez pas en Orient, ni chez ceux qui cherchent, actuellement, une intériorité de confort.

Dans votre livre, vous écrivez aussi que la France est un pays pauvre et qu'on risque de se réveiller...

Je pense que la France sera conduite automatiquement à devenir un pays pauvre. Il y a en France des facilités de vie qui ne sont pas la conséquence de la spiritualité des gens mais des moyens dont ils ont hérité de par un passé beaucoup plus prospère. Nous vivons sur les rentes de nos anciens.

Le sentimental est lié à tout ce qui nous vient du dehors par la puissance des médias. On fabrique l'opinion des gens. On fabrique leurs passions pour ainsi dire. C'est un des aspects dangereux de la vie actuelle. Est-ce que nous arriverons à sortir des hommes qui ne soient pas seulement des termites ? Ce n'est pas évident. Il faudra beaucoup de coups de pieds dans les termitières pour que les termites deviennent des hommes.

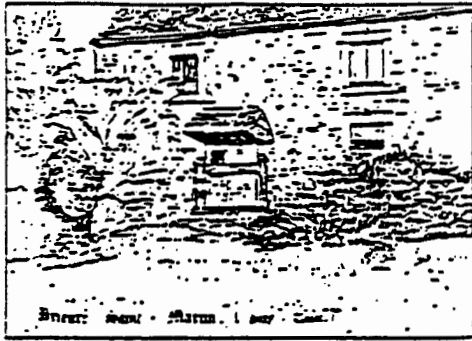
Les groupes qui avaient été lancés avec vous, que deviennent-ils ?

Ils existent encore. Je ne les connais que par le fait que jusqu'à présent j'ai suffisamment de force pour circuler. Quand je passe dans les différents groupes, c'est toujours en relisant mes livres, en les critiquant, en les complétant, en discutant avec les participants, que je fais mes séances. Mon écriture est une écriture difficile mais elle est précise. Si on veut y entrer, il faut y mettre le temps nécessaire. Lorsqu'un auteur met un an pour écrire un livre, il n'est tout de même pas normal que le lecteur l'épuise en quelques heures. Ainsi, je m'en vais après-demain à Paris pour faire deux conférences aux Compagnons du Tour de France. Je reviens ici pour un groupe qui vient quelques jours. Puis je pars en Suisse. Je le fais tant que mes forces me le permettent... *Les Granges 17 octobre 1990*

C'est en rentrant de Sion, le 6 novembre 1990, que Marcel Légaut, attendu à Marseille,

a interrompu définitivement son voyage en gare routière d'Avignon...

Extrait de Quelques nouvelles n° 180



Du livre d'Armand Abécassis
*Puits de guerre, sources de
paix* (p. 228-229)

Auprès du puits

La quête infinie

Le rabbin, le prêtre, l'imam, le maître savent que pour apaiser une soif il vaut mieux inciter l'assoiffé à creuser lui-même son puits, pour qu'il y trouve son eau qui le désaltérera, sa modalité intersubjective, son mode de relation propre. Tous les savoirs accumulés jusqu'à présent par l'Occident, censés calmer la soif inextinguible de l'homme, ne servent bien souvent qu'à camoufler sa misère profonde et sa soif spirituelle. Au lieu de partager ce qui peut satisfaire la soif, réellement et métaphoriquement, il devrait apprendre à partager la soif elle-même, l'exigence, le désir d'infini et d'absolu. Et quelle eau pourrait-elle satisfaire celui-ci ?

Les nomades ou les semi-nomades qu'étaient les patriarches 'ABRaHaM, Isaac (YiTSHaQ), Jacob (Ya" aQoB) et ses douze fils en faisaient l'expérience quotidienne : ils ne cessaient jamais de se rendre au puits à cause de leur soif renaissante. Donner à son corps l'eau dont il a besoin pour vivre, en effet, est un souci constant. En réalité, la soif est éternelle, car elle renaît sans cesse après avoir été calmée. La satisfaction est donc illusoire puisqu'elle n'est jamais définitive. Et l'on se prend à penser que la véritable eau est celle qui donne soif d'elle-même. Ne pourrait-on donner à sa soif la soif elle-même qui la relance et l'approfondit ? La tradition pharisienne insiste sur le fait que la source alimente le puits, intermédiaire nécessaire pour l'atteindre, comme si le puits en fait n'était qu'un ustensile, un moyen pour en recueillir ce qu'il peut. Puiser de l'eau de la source, c'est déjà en détourner une partie pour le besoin, alors que la source est de l'eau vive capable de répondre toujours et partout à toutes les demandes. Elle est au-delà et en deçà de toute demande qui pourtant y trouve une réponse. Nous pouvons sentir son eau en nous-mêmes quand nous la buvons et elle devient nous-mêmes, mais elle est avant nous-mêmes et n'est pas faite seulement pour nous. Elle est capable de toutes les demandes et c'est elle qui nous porte bien plus que nous ne la portons. C'est ce qui fait la valeur du geste de Rébecca (RiBQaH) devant Éliézer ('ELi" eZeR) : elle utilise sa propre cruche pour recueillir l'eau nécessaire à sa propre famille. Comme elle l'a détournée de son lieu normal, le puits, elle accepte de la détourner à nouveau de sa destination pour l'offrir à Éliézer ('ELi" eZeR) et à ses chameaux. Alors le puits devient source. Elle transforme sa cruche en puits et lui en donne à boire comme d'une source. Elle devient pour ainsi dire puits, elle-même, dans lequel coule désormais la source vivante dont elle a pris un peu d'eau en n'en trahissant pas la valeur universelle. C'est ce qu'écrit le prophète Jérémie (YiRMeYaHou) :

... car mon peuple a commis deux crimes : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.

Jérémie 2,13

I. De corps

Pour prendre part à l'assemblée d'Église, il faut faire une démarche, y entrer. Tout commence par les pieds!

La célébration proprement dite s'ouvre avec l'Introït. C'est un chant de « procession ». Il accompagne l'entrée de la Croix, des luminaires et du Livre des Écritures qui traversent toute l'assemblée et la drainent vers ce qui commencera, au sanctuaire, par le signe de la croix. Le premier chant de la messe n'est pas un acte purement musical. C'est une marche. Souvenez-vous de « Christ, roi du monde, Toi le Maître unique... » que chantaient à Notre Dame de Paris (en latin!) sept chantres, accompagnés de deux « serpents », faisant le tour de l'église. **Tout le corps est impliqué et déjà l'assemblée est saisie.**

La liturgie de la Parole commence quand on ouvre le livre des Écritures. Dans le rite byzantin, le diacre traverse toute l'assemblée en tenant le Lectionnaire au-dessus de sa tête et en chantant « Sagesse... » Dans les paroisses où j'ai été pendant dix-huit ans, lors de la messe du dimanche, le Livre était porté en procession avant la première lecture, pendant que toute l'assemblée chantait « Gloire au Christ, Parole éternelle... » Lorsque le lecteur va ouvrir la bouche, les auditeurs sont déjà mobilisés pour écouter. Faites-en l'expérience et vous verrez!

L'Alléluia avant l'évangile est aussi un chant processionnel: le diacre monte à l'ambon avec l'évangéliste. Tous se lèvent et acclament! Là encore, la Parole parle déjà avant même d'être lue. Mais est-ce cela que nous pratiquons?

Dans la liturgie byzantine, le moment le plus impressionnant de toute la messe est la procession des offrandes avec le chant du « Cherubikon ». Là commence vraiment l'eucharistie, l'action de grâce, qui va s'enchaîner avec la préface. Dans la messe romaine actuelle il est bien prévu qu'on apporte solennellement les dons à l'autel avec un chant approprié. Mais qui pratique cela? C'est le plus souvent un « creux » après la Prière universelle, où l'on s'assoit, on fait la quête, on écoute l'orgue... On a manqué la rampe de lancement pour le dialogue « Élevons notre cœur... Rendons grâce... » et ce qui suivra.

Le chant du « Partage du pain » laisse aussi beaucoup à désirer. Nous avons hérité de la petite litanie « Agneau de Dieu » provenant d'une époque où l'assemblée ne communiait plus. Il n'y a plus de lien avec le geste fondateur du Seigneur qui, après avoir rendu grâce, partage le pain entre tous. Moment très émouvant qui aurait besoin d'un soutien lyrique, d'un vrai « chant de la fraction ». Quant au chant prévu pour accompagner la procession de communion, il est négligé parce que peu compatible avec la manière individualiste dont chacun vient communier. Le partage n'apparaît plus.

Pour illustrer mon propos sur le lien entre le corps et le chant dans la liturgie, je n'ai traité que des processions. La raison est simple: notre culture ne comporte ni balancement du buste, ni élévation des bras, ni battement des mains. **Les Africains ont beaucoup de chance: tout leur corps est investi dans la louange! Mais, déjà avec les gestes de notre liturgie romaine, s'ils sont vivants et vrais, nous entrons profondément dans le mystère.**

II. D'âme

Dans notre langage français actuel, le mot « âme » est le plus souvent un mot abstrait. L'âme est comme séparée du corps. Mais le latin « anima », le grec « psychê » et l'hébreu « nefesh » désignent le souffle vital, la respiration. L'âme est d'abord le signe et le symbole de la vie. Et, chez l'homme, c'est le souffle qui porte la parole.

Ce n'est pas à vous, qui faites chanter, que je dois rappeler que la naissance de la voix s'origine au plus profond des poumons. Elle trouve son timbre en traversant le larynx et la bouche. Et elle résonne jusqu'au dessus de la tête. A cela, vous formez vos choristes. Vous tentez d'ouvrir la bouche de l'assemblée. Vous tâchez de faire en sorte que les moments de chant soient de vrais chants, qui acclament ou méditent, psalmodient ou processionnent.

Mais qu'en est-il en fait des acclamations, des « Amen », des dialogues entre ministres et assemblée, des répons ou litanies? Est-ce qu'ils engagent tout l'être? Est-ce qu'ils élèvent les cœurs? « Sursum corda! ». Le premier constat est que la majorité de ces interventions sont, le plus souvent, « dites » platement: « Amen »... « Et avec votre esprit... ». C'est un désastre et une grande perte pour la participation active et la prière commune.

Si l'on réalise que la liturgie de la messe implique six « Amen » de l'assemblée, trois « Et avec votre esprit », environ une douzaine de réponses à des litanies, jusqu'au « Nous rendons grâce à Dieu » final, on peut mesurer la perte d'investissement de tout l'être vivant – son souffle, sa voix, sa bouche, son cœur – dans l'action sacrée ponctuée et entretenue par ces dialogues. **Et paradoxalement, c'est au sommet lyrique de la messe, à la prière eucharistique, que la participation vocale de l'assemblée est la plus pauvre.** Entre un dialogue initial (trop souvent marmonné à mi voix), le Sanctus (plus ou moins acclamé par l'assemblée), l'anamnèse (vite passée), et l'Amen final (plus ou moins murmuré): où est le grand chant d'action de grâce au Père, par le Fils, dans l'Esprit?

Là encore, dans la plupart des liturgies orientales, l'assemblée est tenue en haleine par de nombreuses interventions chantées. Sur ce point, la réforme de Vatican II est comme restée en panne. Je pratique depuis plus de vingt ans une prière eucharistique du dimanche où l'assemblée intervient neuf fois par des acclamations de louange, d'adoration, de supplication. Celle-ci est comme tenue en haleine parce qu'insérée dans l'acte « eucharistique » lui-même. Il nous faut donc « ré-animer » nos célébrations.

III. D'Esprit

Il ne s'agit plus seulement ici du souffle d'en-bas, de notre respiration ou de l'élan de nos voix. Mais il s'agit du « Souffle d'en-haut », le « pneuma », la « rūah », qui planait sur les eaux primordiales, qui fondait sur les Prophètes et parlait par leur bouche, qui désigna le Fils unique au-dessus des eaux du Jourdain, qui descendit sur les Apôtres à la Pentecôte: celui que nous appelons l'Esprit Saint. Sans lui, toutes nos liturgies ne seraient que des cérémonies, paroles vides, chants éphémères. Heureusement, l'Esprit est toujours là quand nous nous assemblons au nom du Père, du Fils et de l'Esprit.

- Mais comment savoir qu'il agit?

- Parce qu'il est souffle de vie, feu inextinguible, plongée baptismale, onction indélébile, amour sans limite...

- Je veux bien le croire, dira-t-on. Mais comment le perçoit-on dans nos rites célébratoires et nos musiques sacrées?

- Tout dépend de notre désir et de son orientation: suis-je venu célébrer et chanter avec foi, espérance et amour? Est-ce que je regarde avec des yeux qui ne voient que des lieux et des personnes? Est-ce que j'écoute les paroles avec mon cerveau au lieu d'être sensible aux mots qui me touchent le cœur? **Est-ce que je chante en écoutant les chants des solistes, de la chorale ou de l'assemblée – que je trouve beaux ou laids, justes ou faux – ou en m'écoutant moi-même au lieu d'écouter au plus profond de moi les résonances des mots de la Bible et la voix de l'Église en prière?**

On n'a pas cette grâce-là tous les dimanches et à longueur de messe! Surtout quand je dois m'occuper de faire chanter!

- Faux! L'Esprit du Seigneur est toujours à l'œuvre dans un cœur ouvert, même si je dois lire avec application et chanter juste. Seulement, l'action de l'Esprit Saint sur mon esprit et sur mon être est multiforme et changeante. Il y a des jours où je suis touché par tel mot ou telle mélodie et des jours où je suis sec et comme insensible. Mais la foi pure qui tient bon dans l'obscurité est aussi un don de l'Esprit Saint et une grâce de confiance. Il y a des jours où je chante de tout mon cœur, où je suis content de le faire, mais je n'ai pas de ferveur spéciale. Je suis heureux, cependant, de pouvoir bien faire ce que je fais pour la gloire de Dieu. Sinon, je ne le ferais pas. C'est aussi une grâce. Il y a des jours où je suis porté par les mots, les sons, les gestes. La louange me soulève.

Dans tous les cas, je dois accepter de sortir de mon moi, de mes désirs, de mes goûts, de mes capacités, de mes jugements, etc... pour me laisser prendre par quelque chose qui me dépasse, par quelqu'un qui vient d'ailleurs. Car ce jour-là, peut-être, telle personne dans l'assemblée sera touchée en profondeur par telle parole, telle musique, tel rayon du soleil dans le vitrail... Là agit l'Esprit.

Nos assemblées sont souvent trop intellectuelles, peu communautaires et comme figées. Un chant vrai peut libérer l'Esprit. En chantant de tout mon cœur, je lui ouvre la porte. Il fera ce qu'il voudra. Mais ce sera toujours du bon et de l'imprévu " pour la plus grande gloire de Dieu et la venue de son Règne ".

ailleurs" ■

Trop de sexe destiné aux gosses



OLIVIER PIRARD

POUR LE CURÉ DES LOUBARDS, LA LIBERTÉ A DES LIMITES.
"Sur Skyrock en France, il y a une émission sur le

sexe destinée aux ados. C'est écouté par des millions de jeunes. Dernièrement, pendant trois émissions, ils ont parlé de "Comment sodomises-tu ta copine?" Donner des pratiques pareilles à des millions de gosses, c'est dégueulasse! Ce sont des affaires d'adultes, capables de prendre ce genre de décision. Aujourd'hui, nous montrons les limites formidables de la liberté. (...) Il faut interdire cela. Comment permet-on de passer des films pornos à la télé que les enfants qui sont très habiles, réussissent en fin de compte à voir? Il y a des dérives sexuelles, des viols chez les jeunes car ils l'ont vu à la télé. Ici, à Faucon (NdlR bergerie aménagée par le "curé des loubards" et qui accueille des ados délinquants), on ne prend plus de filles, car le sexe est devenu un problème majeur!" ■

► Le père Guy Gilbert interviewé par Henry Buxant dans "La Dernière Heure" du 30 juillet 2005 p.8.

SEIGNEUR, APPRENDS-NOUS À PRIER



Prière pour l'instant

Seigneur, jour après jour,
Instant après instant,
action après action,
je rédige le roman de ma vie,
je l'écris pour l'éternité. (...)
Chaque instant
est une goutte d'union avec toi.
Je ne vis pas hier ni demain,
je vis en ce moment.
Et si je te suis uni, j'ai tout.

CONFIANCE

Sondage CSA-La Vie

Question : Pour chacune des personnalités ou organismes suivants, dites-moi s'il vous inspire confiance ou non.

(FRANCE)	Confiance	Pas confiance
Votre famille	93	6
L'abbé Pierre	91	7
Sœur Emmanuelle	86	7
Vos parents	74	2
Votre conjoint	64	0
Votre maire	66	31
L'Onu	64	32
Le pape	62	34
Jésus	61	35
Les ONG*	54	39
Votre député	53	39
L'Église catholique	54	44
La justice	51	48
La presse écrite	50	49
Les banques	49	50

André Sève

Il y a un an, Christian Chesnot, journaliste, était enlevé en Irak. En quatre mois de captivité parvenu au seuil de la mort, la prière a été sa planche de salut. Qui l'a aidé à tenir et à entrevoir un nouveau sens à sa vie?

Social

Le taux de chômage atteint 13,5 pc en août

LA BELGIQUE COMPTAIT, À LA FIN DU MOIS D'AOUT, 628 884 demandeurs d'emploi inoccupés

(DEI), soit 8 149 de plus qu'en juillet et 18 121 de plus qu'en août 2004, selon les chiffres publiés vendredi par l'Onem. Le nombre de jeunes chômeurs est toutefois en recul de 3,2 pc par rapport à l'an dernier. Le taux de chômage a atteint le mois dernier 13,5 pc, soit 0,1 pc de plus qu'en juillet et 0,3 pc de plus qu'il y a un an. Il est de 11,1 pc chez les hommes et de 16,7 pc chez les femmes. Le nombre de chômeurs complets indemnisés demandeurs d'emploi (CCI-DE) a quant à lui diminué de 268 unités (-0,06 pc) à 473 712 par rapport au mois de juillet. Mais sur base annuelle, il est en augmentation de 17 442 unités (+3,82 pc). Les chômeurs complets indemnisés sont majoritairement des femmes (252 405, soit 53,3 pc), les hommes étant 221 307 (46,7 pc).

L'accroissement, sur base mensuelle, du chômage ne concerne que la Flandre qui comptait, fin août 196 309 chômeurs complets indemnisés, soit 7 926 de plus qu'en juillet. Il est par conséquent en net recul à Bruxelles (-1 489 unités à 62 488 CCI) et progresse également en Wallonie (-3 345 unités à 214 915 CCI) et en communauté germanophone (-42 unités à 1 699 CCI).

En comparaison avec août de l'an dernier, le nombre de chômeurs complets indemnisés demandeurs d'emploi a augmenté partout sauf à Bruxelles (-689 unités). Il a par contre fortement progressé en Wallonie (+10 934) et en Flandre (+7 177).

On dénombrait enfin, en août dernier, 81 603 chômeurs complets indemnisés de moins de 25 ans, soit 17,2 pc du nombre total de CCI-DE. (Belga)

Après le dîner du 21 août, le journal
LE JOUR Huy-Waremme
a rendu compte de notre concours-photos

SCRY • Concours de photographie du Prieuré Saint-Martin

En pistant les croix du Condroz

Premier concours de photographie pour le Prieuré Saint-Martin de Scry. Avec au bout du compte, une centaine de clichés sur les croix du Condroz.

LE PRIEURÉ Saint-Martin de Scry sort d'une expérience aussi originale qu'inédite. Avec un concours de photographie sur le thème des croix du pays. « L'idée m'est venue de retour de vacances des Pyrénées, explique Albert Boccar, membre du comité d'animation du Prieuré. J'y avais vu un article relatant un concours de photographie sur les croix religieuses. J'en ai fait la proposition à notre comité. »

Et le concours était lancé en début d'année 2005. À charge des participants de respecter certains critères. Dont celui de ne pas dépasser les limites géographiques du Condroz liégeois et d'une partie de l'Ardenne. « Le concours concernait les croix visibles dans la nature et, donc, faciles d'accès. Les participants étaient tenus de situer l'endroit exact de la croix, et d'insérer une légende résumant son histoire. »

Une centaine de clichés

S'il a fallu reporter un peu le délai de clôture du concours, dix photographes amateurs pour la plupart proches du Prieuré Saint-Martin, ont rendu leur travail à un jury présidé par le photographe hutois Fernand Pinon. Il lui a fallu faire une sélection parmi la cen-



Le premier concours de photographie organisé par le Prieuré Saint-Martin proposait de découvrir les croix du Condroz et d'une partie de l'Ardenne. Dont celle-ci prise au cimetière de Strée. doc

taine de clichés aux styles parfois très diversifiés, et notamment en raison de la réalité du terrain. « Il y a beaucoup de croix sur les chemins du Condroz. Parfois superbement entretenues, parfois ignorées, parfois délaissées... »

Finalement, cinq photographies sortiront du lot et porteront la marque du Claviérois Jean Nivarlet, du Stratois-Albert Boccar, et des Tinlois

Brigitte Cappart, André Dumont et René Rouschop qui n'est autre que l'abbé de la paroisse de Tinlot. « La sélection a été réalisée sur base de critères esthétiques et de l'impact que les photographies laissent dans la mémoire des gens en les voyant. »

Ont notamment été nommées, une représentation de la croix visible sur le pignon du Prieuré Saint-Martin, et une photographie d'une croix por-

tant dans sa rouille le poids de nombreuses années, au cimetière de Strée.

Maintenant que le Prieuré Saint-Martin a expérimenté l'organisation d'un concours de photographie, songe-t-il à rééditer l'expérience l'année prochaine ? « Pourquoi pas, répond Albert Boccar. Quand je vois le succès de ce premier concours alors que le thème était plutôt difficile... »

F.R.

Quoi de neuf ?

* Le numéro d'été de "Rencontre" était à peine bouclé que nous recevions d'Israël la "Lettre de la Colline". "Lettre difficile à écrire" constate Anne le Meignen, animatrice de l'Oasis de la Paix. A ce moment, le retrait de Gaza n'était pas encore décidé et les circonstances étaient particulièrement difficiles. Il est d'autant plus précieux pour nous de recevoir des nouvelles en direct. Le dessin d'un enfant de 5ème, illustrant une pensée de Martin Luther King "si je savais que le monde doit périr demain, je planterais aujourd'hui un petit pommier"; les entretiens avec Faïes, palestinien chrétien, et Dalia, juive, qui partagent la direction de l'école; les réactions à la mort tragique de Hagar, une jeune fille de 25 ans; les nouvelles de l'hôtellerie ou de "Doumia" (centre spirituel pluraliste); etc.... tout cela nous montre que Neve Shalom-Wahat-as-Salam est plus que jamais nécessaire. C'est un message d'espoir bien plus concret et significatif que les informations souvent tronquées des médias. Merci Anne et meilleurs vœux à tous les artisans de paix de votre village.



* Les retrouvailles autour du puits ont été un beau succès. Non seulement il n'a pas plu (on a même eu droit à quelques rayons de soleil, alors que ce mois d'août en a été tellement avare), mais nous avons retrouvé beaucoup d'amis généreux puisque le bénéfice a dépassé les 2.500 euros. Merci à tous, et en particulier à l'équipe organisatrice. Ci-contre un écho du concours photos (dans "Le Jour Huy-Waremme" du 23-08-05)

* Pendant ce temps, notre ami Fernand nous ramenait du bon vin de Gignac et nous représentait en quelque sorte avec l'un ou l'autre jeune du Condroz aux funérailles de Frère Roger à Taizé. Nous honorons sa mémoire en début de ce numéro.

* Le samedi suivant, les moines bénédictins de Clerlande étaient en excursion dans notre région. A la suite d'églises romanes et de châteaux, ils ont visité notre petit prieuré pour y chanter les vêpres et partager le repas du soir. Super sympa!

* Avec le mois de septembre, reprennent les activités des groupes habituels: catéchèse, préparation au baptême, équipe pastorale, St-Vincent-de-Paul... Au moment de clôturer ces lignes, un nouveau groupe vient de se réunir pour la lecture continue de St Marc: une dizaine de personnes bien motivées pour nourrir la compréhension et la vie de leur foi. Bonne route!

Que va-t-il se passer ?

u
e
s
t
i
o
n
s
d'
a
u
j
o
u
r
d'
h
u
i

- Le lundi 10 octobre à 20h:

Capharnaïm: "Mann'Hou ?"

une expérience de rencontre
avec l'abbé Vincent Flamand et ses collaborateurs



Qu'est-ce que c'est ? ("Mann'hou" en hébreu). La manne ainsi nommée était la nourriture étrange venue du Ciel pour soutenir la traversée du désert.

Pour traverser les déserts d'aujourd'hui, de quelle nourriture a-t-on besoin?

Vincent Flamand a réfléchi à cette question avec quelques amis et lancé les soirées "Capharnaïm".

Cette ville, mélange de races et de religions, a laissé son nom aux endroits où l'on trouve de tout, dans le désordre... Vincent nous racontera cette expérience de rencontres, où les grandes questions de la vie et les problèmes quotidiens sont abordés: comment y trouver un sens ? comment chercher ensemble, dans la dynamique du provisoire ?...

- Le mardi 25 octobre à 20h:

Les médias et l'Eglise *de Jean-Paul II à Benoît XVI*

avec le P. Tommy Scholtès, sj, commentateur religieux à RTL-TVI



Ce que le lecteur ou le spectateur demandent au journaliste, cet historien du temps présent, ce philosophe de l'actualité, ce n'est pas d'être une "machine" supposée recracher la vérité d'un événement, c'est au contraire d'être un "homme": une sentinelle postée à la frontière entre hier et demain, chargée d'alerter le citoyen, d'être le témoin d'une humanité en marche, le prophète d'un monde sécularisé.

Daniel Duigou,
dans "Journaliste, psy et prêtre"

Vendredi 11 novembre
Fête de Saint Martin

- 15h30: accueil
- 16h: goûter offert par le prieuré
- 17h: Saint Martin à la télévision...
- 18h: à l'église, messe festive avec homélie par l'abbé Jean-Claude Soyeur, curé de Marchin-Modave
- Après la messe, verre de l'amitié - dégustation du "Prieuré St-Martin de Carcarès" et de la bière "Abbaye de St-Martin".

Invitation cordiale à tous !



Mosaïque
au tympan
de l'église
de St-Martin
-la-Plaine
(Rhône)

Lecteurs intéressés par la spiritualité, la religion, les écritures..., la bibliothèque du Prieuré Saint-Martin de Scry vous propose plus 800 ouvrages.

BIBLIOTHEQUE SAINT-MARTIN
Ouverte tous les 2^o mercredis du mois
de 16h00 à 17h45

Que va-t-il se passer ?

A
n
n
é
e

d
e

l
a

P
r
i
è
r
e

- Mercredi 30 novembre de 20 à 22h



Au début de l'année liturgique marquée par une attention particulière à la prière, selon le vœu de nos évêques, nous consacrons une soirée de réflexion et de prière à cet aspect essentiel de la vie chrétienne

*"Seigneur,
apprends-nous à prier"*

avec l'abbé Henri Bastin,
doyen de Malmedy.

V
e
i
l
l
é
e

d
u

N
o
u
v
e
l

A
n

- Samedi 31 décembre à partir de 21h

Sous le signe de la Paix



Quand nous l'avons lancée en 1992, cette soirée de nouvel an apparaissait comme un réveillon insolite. Elle est devenue une tradition certes originale mais pleine de sens. Elle permet de briser les isolements tout en évitant les excès et en répondant au souhait de Paul VI que le jour de l'an soit un jour de prière pour la paix. Nous proposons donc le même programme ("on ne change pas une équipe qui gagne"):

- 21h: veillée biblique
- 22h: adoration silencieuse ou veillée audio-visuelle
- 23h30: eucharistie de l'an neuf, suivie d'agapes fraternelles.